



## ***LA FIN DU NATIONALISME ETHNIQUE?***

### ***Résumé de la table ronde du 8 novembre 2006 dans le cadre de l'événement Hubert Aquin\****

Par **Mathieu Bock-Côté**

Étudiant au doctorat en sociologie à l'UQAM

---

Le passage du nationalisme «ethnique» au nationalisme «civique» a été le thème central de la pensée souverainiste à la suite de la défaite référendaire de 1995. Comment redéfinir la nation québécoise pour l'ouvrir ainsi aux demandes identitaires de certaines minorités désirant s'y inscrire sans pour autant se fondre dans une culture de convergence d'inspiration canadienne-française ? Mais en ouvrant l'appartenance collective à toutes les identités, sans reconnaître la prédominance d'une majorité nationale autour de laquelle agglutiner la pluralité, ne risque-t-on pas de sacrifier la continuité historique de la société québécoise, et par-là, la légitimité de sa revendication à la pleine existence politique ? Ce sont ces questions qui circonscrivaient les communications des conférenciers à cette troisième séance du colloque consacré à Hubert Aquin.

C'est l'anthropologue et sociologue Micheline Labelle qui a ouvert la réflexion en se questionnant sur ce que pourrait nous apprendre une relecture de *La fatigue culturelle* du Canada français. Tout en reconnaissant la dimension datée du texte de Aquin, la sociologue reconnaissait la modernité d'un propos s'alimentant aux courants intellectuels les plus novateurs de l'époque. Aquin serait d'abord le penseur des médiations vers un universel ne se donnant jamais spontanément et requérant le respect des cultures. Aquin aurait permis une sortie conceptuelle de l'ethnisme canadien-français en passant à une définition «culturaliste» de la nation ne cadrant plus avec une certaine représentation primordialiste du fait national. Dans un second moment, Micheline Labelle a proposé une réponse à la question posée directement par le colloque : le Québec serait-il sorti du nationalisme ethnique qui

---

\* Événement Hubert Aquin tenu à l'Université du Québec à Montréal du 6 au 10 novembre 2006, organisé en collaboration entre *Le Devoir*, la Première Chaîne de Radio Canada et la Chaire de recherche du Canada en Mondialisation, Citoyenneté et Démocratie. Avec l'appui de la Faculté de science politique et droit, de la Faculté des sciences humaines et des départements d'études littéraires et de sociologie de l'UQAM.



aurait caractérisé le Canada français. Avec certaines nuances, la sociologue a répondu positivement à la question. L'identité québécoise se définirait de plus en plus sur le mode civique, dans une référence croissante à la citoyenneté. Pareillement, le projet souverainiste serait l'objet d'une appropriation progressive par les différentes communautés québécoises, ce qui lui permettrait de se désenclaver du groupe historique qui lui aurait servi d'incubateur. Cette ouverture serait tout à fait compatible avec un redéploiement du passé canadien-français, comme le prescrivent d'ailleurs plusieurs intellectuels souverainistes. Mais cette sortie de l'ethnicisme serait incomplète. D'abord parce que le discours médiatique construirait systématiquement une série de dichotomies distinguant le Québec de souche et les communautés immigrées, ensuite parce que la classe politique poursuivrait encore aujourd'hui une stratégie politique clientéliste reposant sur la fragmentation délibérée de la société québécoise, enfin parce qu'une certaine pensée souverainiste serait porteuse d'un malheureux ressentiment arguant que l'ouverture à la différence identitaire aurait généré une forme de reniement de soi de la part d'une majorité francophone qui devrait réaffirmer sa conscience historique en réclamant pour elle-seule, ou pour elle d'abord, la définition de l'identité québécoise.

Plusieurs l'ont dit au fil du colloque, la pensée de Hubert Aquin serait éminemment politique. C'est à cette dimension que s'est intéressé Lamberto Tassinari en soutenant qu'il y a une certaine indécence à célébrer la politique de Hubert Aquin trois décennies après sa disparition. Pour le dire comme Lamberto Tassinari, Aquin serait à la fois l'auteur le plus politique dans la tradition québécoise et l'auteur le moins utilisable politiquement tant il ferait preuve d'une liberté intellectuelle difficile à mobiliser par quelque camp que ce soit. D'une certaine façon, il serait possible d'établir un parallèle entre Hubert Aquin et Pasolini tant leurs trajectoires ont une certaine correspondance. Les deux, provocateurs, incarnent un certain idéal qui aurait difficilement pu survivre à la fin des idéaux, et leur décès tragique porte une sévère empreinte symbolique. Il n'en demeure pas moins que Lamberto Tassinari se désole que Aquin, penseur tragique, ait investi cette disposition dans une posture identitaire qui serait contraire à une véritable pensée de l'émancipation. D'ailleurs, le Québec contemporain serait encore malgré lui profondément déterminé par un certain ethnicisme, comme l'actualité du Parti Québécois l'a encore récemment confirmé. Le Québec aurait tout avantage à se définir



dans une certaine forme de transculturalisme en ne définissant plus spontanément son identité dans la référence nationale.

C'est en rappelant qu'il se situait personnellement à la fois très près et très loin d'Aquin que Yves Couture a amorcé sa présentation. Très près, car Aquin serait porteur d'un sens du tragique immédiatement investi dans l'identitaire et le politique, ce qui ne serait pas nécessairement un signe de santé pour une collectivité. C'est en distinguant conceptuellement les notions d'ethnie et d'ethnicisme et en rappelant leur portée heuristique limitée qu'a poursuivi Yves Couture. Ce dernier a aussi insisté sur la force du texte de Aquin en rappelant l'importance qu'y jouait la notion de dialectique, ce qui le distinguerait pour le mieux de la pensée contemporaine où se pratique de moins en moins un débat intellectuel et politique nécessaire au plein déploiement d'une collectivité.

C'est en retournant la question contre elle-même que l'historien Éric Bédard a terminé les conférences, en se demandant non pas si le Québec était enfin sorti de l'ethnicisme canadien-français mais s'il y était déjà entré. C'est en s'appuyant sur deux moments intellectuels et politiques que Bédard a avancé sa démonstration. D'abord en rappelant, comme la chose est de plus en plus connue, que le projet patriote, sans renoncer à sa dimension nationale, comportait une prétention indéniablement républicaine qui l'inscrivait dans une modernité occidentale ouvrant sérieusement les frontières de la nation en la définissant sur le mode électif. Ensuite en soutenant que le moment conservateur, normalement associé au passé sombre du Canada français, ouvrirait ce dernier à une certaine universalité en plaidant pour une définition de la nation qui passerait bien davantage par l'éducation et la formation du milieu que par l'hérédité. Ce n'est pas une définition racialisante de l'appartenance nationale qui était proposée par les penseurs conservateurs mais une définition culturelle, communautarienne, dissidente par rapport à la stricte orthodoxie libérale que représentera un Trudeau qui refusait d'envisager les nécessaires médiations historiques et institutionnelles vers l'universel. L'identité canadienne-française ne correspondrait donc pas aux critères traditionnellement admis pour définir l'ethnicisme : ce serait finalement une mauvaise question à poser à l'histoire québécoise.